

## REGARDS



Par Janine  
Elkouby

Agrégée de lettres  
Ancienne vice-présidente du CIBR  
Présidente de l'Amitié judéo-chrétienne  
de Strasbourg

## Faire face

Dans la débâcle politique et morale des mois qui, depuis le 7 octobre, se suivent et se ressemblent, l'association « Pour une Communauté Plurielle », a défini résolument son objectif : faire face.

Faire face à la grêle de mensonges et de désinformation qui s'abat sur la société française. Faire face au désarroi et à l'angoisse épaisse où s'engleue le quotidien des Juifs. Se sont ainsi succédé en ce mois de juin, qui a oublié d'être estival et dont la lumière nous semble singulièrement obscurcie, trois rencontres denses et pleines de sens : le père Lesourt, directeur du Service national pour les relations avec les Juifs, a évoqué la mission que s'est donnée l'glise de « Déconstruire l'antijudaïsme chrétien ».

L'universitaire Florence Bergeaud-Blackler a présenté les résultats d'une enquête scientifique, qui, démontant les mécanismes de « l'entrisme des Frères musulmans en France », lui a valu d'innombrables menaces de mort. Denis Charbit, professeur de sciences politiques en Israël et Ilan Scialom, géopolitologue français, dialogueront sur « Le 7 octobre et ses conséquences en France ».

Quand la société tout entière, Juifs et non-Juifs, est prise au piège entre des partis extrêmes, dont l'un, qui ne prend même plus la précaution de se draper dans l'innocence feinte de l'antisémitisme, remporte la palme désespérante d'un antisémitisme assumé et proclamé, et l'autre, qui remise temporairement le sien dans une pénombre ambiguë, se contente d'engranger benoîtement, avec un sourire modestement triomphant, les bénéfices des outrances du premier.

Quand tant d'acteurs du monde politique, culturel, médiatique, s'emploient savamment, par bêtise ou cynisme, à déconstruire le langage, à pervertir le vocabulaire et la grammaire, à rogner, tronquer, remodeler, réécrire l'Histoire... « Pour une Communauté Plurielle », loin de désespérer, fait face, en misant sur le pouvoir de la parole, qui explique, dénoue, clarifie, relit et relie. ■

## Bar et bat-mitzva collective du Casip : une soirée pas comme les autres

### SOLIDARITÉ

Chaque année, dans les salons Hoche, est organisée la bar-mitzva collective de douze enfants dont les familles sont accompagnées par le service familial de la Fondation Casip-Cojasor.

Vêtue d'une robe blanche brodée de sequins et d'une couronne argentée sur la tête, Julya, 12 ans, traverse émerveillée la salle de réception des prestigieux salons Hoche, dans sa tenue de princesse. Entourée de sa famille, elle célèbre le traditionnel passage à l'âge adulte, la bat-mitzva. Julya est l'une des douze enfants mise à l'honneur ce lundi 10 juin. Chaque année, une fête est offerte à des enfants de familles soutenues par le service social du Casip-Cojasor et l'OPEJ. « Des donateurs et sponsors participent à cette soirée en offrant notamment les vêtements, l'orchestre, le traiteur, la salle, le photographe », explique Henri Fiszer, président de la Fondation Casip Cojasor. Enfants et parents sont sur leur 31, habillés par les marques sponsors de l'événement : Izak, KD Junior et Faust. Il s'agit de la 19<sup>ème</sup> édition : « Le Casip essaie de répondre aux besoins généraux des familles à l'année. Là, nous dépassons le besoin. Cela donne beaucoup d'espoir et de plaisir », souligne Karen Fredj, directrice générale de la Fondation. Julya, sourire aux lèvres, pose entourée de sa famille devant la selfie



Vincent Elbaz, Éric Toledano et Ary Abittan avec les adolescents

box, offerte par Sophie Zerbib, partenaire de l'événement. Si Karine, la maman, n'avait jamais imaginé une telle soirée pour ses enfants, c'est pourtant la cinquième fois qu'elle célèbre la bar-mitzva de l'un des siens aux salons Hoche. « J'avais contacté le Casip à l'époque pour la bar-mitzva de mon fils aîné, en demandant un peu d'aide pour lui faire une petite fête car je n'avais pas les moyens ». Karine s'estime très chanceuse et reconnaissante. La bar-mitzva de son aîné a été à l'époque « un tremplin » pour le jeune homme qui aujourd'hui sa société de compléments alimentaires. Un grand buffet offert par les donateurs est disposé dans la salle de cocktail. Le grand rabbin de France, Haïm Korsia, est venu féliciter les enfants, un peu intimidés. À 21h, ils font leur entrée un à un dans la salle de réception, acclamés par leurs parents fiers et émus. Sur de la musique israélienne, les jeunes adultes dansent, entourés de leurs

familles respectives et n'en forment plus qu'une. Arrivent des invités de marque : Ary Abittan, Vincent Elbaz, Camille Combal, Samuel Bambi, Isaac Sharry, Éric Toledano et Olivier Nakache, applaudis par la foule qui leur fait une ovation. « C'est un honneur pour nous de venir les encourager, de danser avec eux, d'être à leurs côtés lors de ce rituel de passage », glisse le réalisateur Éric Toledano, jamais sans son acolyte Olivier Nakache, qui ajoute : « C'est la quatorzième année que nous venons. On est heureux de célébrer ce moment avec eux et de leur donner de l'espoir pour l'avenir ». À la fin de la soirée, les enfants repartent les mains pleines de cadeaux : ordinateur, console, montre, lunettes de soleil, etc. « Les donateurs souhaitent rester anonymes, mais c'est grâce à eux que cette fête est financée », insiste Raphaël Knafo, coordinateur de la soirée avec son épouse, Orly. ■

Mathilde Muschel

## Caroline Bongrand et Marek Halter, lauréats du prix Alexandra Leyris

Présidé par Jean-Pierre Allali, le jury du prix littéraire « Alexandra Leyris » 2023-2024 de la loge George Gershwin du B'nai

B'rith s'est réuni le 10 juin dernier pour la phase finale de la compétition. Après délibération, c'est Caroline Bongrand qui l'a emporté pour son roman *Les présences*



(Éditions Denoël). Onze ouvrages étaient en lice. Par ailleurs, Marek Halter a obtenu le prix spécial du jury pour l'ensemble de son œuvre.

Les lauréats recevront leurs diplômes et dédicaceront leurs ouvrages le 15 septembre prochain lors d'une cérémonie présidée par Patricia Wasserman, à partir

de 15h, à la mairie du 9<sup>ème</sup> arrondissement. Rappelons que le prix 2021-2022 avait été décerné à Philippe Amar pour son roman *Les trois vies de Suzana Baker* (Éditions Mazarine). En 2022-2023, le lauréat avait été Thierry Cohen, auteur de *Rien ne nous séparera* (Éditions Plon) et un prix spécial était allé à Frédéric Zeitoun pour son roman autobiographique *Fauteuil d'artiste* (Éditions de l'Archipel). ■ Anna Landau